

Vingt-deuxième dimanche du Temps Ordinaire
Si quelqu'un veut marcher à ma suite,
qu'il renonce à lui-même,
qu'il prenne sa croix et qu'il me suive.



Te suivre, Seigneur, n'est pas une aventure
commencée à la légère et poursuivie avec désinvolture.

Un jour oui et l'autre non ! Cela, tu n'en veux pas.

Te suivre, Seigneur, c'est prendre du temps,
beaucoup de temps pour te comprendre, t'approcher et apprendre à t'aimer.

Te suivre, Seigneur, ce n'est pas l'affaire d'un jour
mais c'est l'affaire de tous les jours.

Fidélité, par-delà les obstacles et les ténèbres.

Fidélité, par-delà la peur et le doute.

Te suivre, Seigneur, c'est aussi trouver le temps et la patience,
laisser la fleur sortir de terre, s'épanouir et se tourner vers le soleil.

Rien, jamais rien, ne pourra se réaliser par la force.

Te suivre, Seigneur, c'est aussi travailler chaque jour,
à la construction de notre vie de chrétiens
en puisant en toi les forces nécessaires
pour tenir et tenir jusqu'au bout de l'aventure.

Christine Reinbolt

Le portement de croix - Jérôme Bosch (1450-1516), Musée des Beaux-Arts, Gand, Belgique

Lecture du livre du prophète Jérémie 20, 7-9

Seigneur, tu m'as séduit, et j'ai été séduit ; tu m'as saisi, et tu as réussi. À longueur de journée je suis exposé à la raillerie, tout le monde se moque de moi.

Chaque fois que j'ai à dire la parole, je dois crier, je dois proclamer : « Violence et dévastation ! » À longueur de journée, la parole du Seigneur attire sur moi l'insulte et la moquerie.

Je me disais : « Je ne penserai plus à lui, je ne parlerai plus en son nom. » Mais elle était comme un feu brûlant dans mon cœur, elle était enfermée dans mes os. Je m'épuisais à la maîtriser, sans y réussir.



Psaume 62, 2, 3-4, 5-6, 8-9

Mon âme a soif de toi, Seigneur, mon Dieu !

Dieu, tu es mon Dieu, je te cherche dès l'aube : mon âme a soif de toi ;
après toi languit ma chair, terre aride, altérée, sans eau.

*Je t'ai contemplé au sanctuaire, j'ai vu ta force et ta gloire.
Ton amour vaut mieux que la vie : tu seras la louange de mes lèvres !*

Toute ma vie je vais te bénir, lever les mains en invoquant ton nom.
Comme par un festin je serai rassasié ; la joie sur les lèvres, je dirai ta louange.

*Oui, tu es venu à mon secours : je crie de joie à l'ombre de tes ailes.
Mon âme s'attache à toi, ta main droite me soutient.*

Le prophète Jérémie - Synagogue de Doura Europos, Syrie (250-256).

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains 12, 1-2

Je vous exhorte, frères, par la tendresse de Dieu, à lui présenter votre corps – votre personne tout entière –, en sacrifice vivant, saint, capable de plaire à Dieu : c'est là, pour vous, la juste manière de lui rendre un culte.

Ne prenez pas pour modèle le monde présent, mais transformez-vous en renouvelant votre façon de penser pour discerner quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bon, ce qui est capable de lui plaire, ce qui est parfait.

Evangile de Jésus Christ selon saint Matthieu 16, 21-27

En ce temps-là, Jésus commença à montrer à ses disciples qu'il lui fallait partir pour Jérusalem, souffrir beaucoup de la part des anciens, des grands prêtres et des scribes, être tué, et le troisième jour ressusciter.

Pierre, le prenant à part, se mit à lui faire de vifs reproches : « Dieu t'en garde, Seigneur ! cela ne t'arrivera pas. » Mais lui, se retournant, dit à Pierre : « Passe derrière moi, Satan ! Tu es pour moi une occasion de chute : tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes. »

Alors Jésus dit à ses disciples : « Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. Car celui qui veut sauver sa vie la perdra, mais qui perd sa vie à cause de moi la trouvera. Quel avantage, en effet, un homme aura-t-il à gagner le monde entier, si c'est au prix de sa vie ? Et que pourra-t-il donner en échange de sa vie ? Car le Fils de l'homme va venir avec ses anges dans la gloire de son Père ; alors il rendra à chacun selon sa conduite. »



Le Pape Léon XIV au Chemin de Croix du Vendredi Saint 2026 au Colisée à Rome.

COMMENTAIRE POUR LE 22^{ème} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

C'est bien le Messie, le Fils du Dieu vivant ! Qu'avons-nous donc à craindre désormais ? Dieu est avec nous ! Partons vite à Jérusalem où les foules acclameront la venue de leur roi, où tous se prosterneront devant le Roi des rois ! Mais ces pensées ne sont pas celles de Dieu... Elles rejoignent un peu trop celles du tentateur qui défiait Jésus dans le désert juste après son baptême (Matthieu 4,1-11) : si tu es le Fils de Dieu, montre ta puissance, impose-toi !

Alors, quand Jésus prend la route pour rejoindre Jérusalem, ce n'est pas pour y célébrer sa propre gloire en soumettant les hommes, mais pour que s'accomplisse pleinement sa mission : révéler la gloire de Dieu en apportant le salut au monde. Et ce salut, comme nous le disons à la messe avant d'entendre la prière eucharistique, ne pourra se faire que par le sacrifice du Christ. La seule couronne que Jésus acceptera sera faite d'épines, sera celle du martyr, du don de sa vie par amour des hommes.

Aujourd'hui encore cela nous paraît fou, nous pouvons donc comprendre Pierre et les autres disciples : pour eux, Jésus va trop loin, ils ne peuvent admettre ses paroles. Pour que leur cœur et leur raison se convertissent, il leur faudra accepter toute cette longue marche jusqu'à Jérusalem où le Christ continuera à les enseigner, ce dernier repas du jeudi soir qui les marquera à jamais, ces trois jours terribles où ils abandonnèrent celui qui les avait appelés à sa suite, et enfin cette aube d'un dimanche qui les remit en route pour partager tout ce dont ils avaient été les témoins, pour proclamer cette Bonne Nouvelle que le Fils de Dieu, que Jésus était bien vivant, toujours présent par son Esprit. À leur tour, ils donnèrent leur vie en acceptant cette croix que le Christ avait prise avant eux. Ils en firent même le signe de leurs prières, de leurs célébrations, de leur foi. La croix nous engage à notre tour à donner vie, à donner nos vies comme signes du Dieu vivant. À notre tour, mettons-nous en route à la suite du Christ !

Abbé Sylvain Desquiens.



Seigneur Jésus, je veux te suivre.

Tu allais sur les routes où tu rencontrais des enfants ;
entraîne-moi vers les enfants qui ont besoin de mon aide.

Tu allais sur les chemins où tu guérissais les malades ;
conduis-moi vers les blessés de la vie qui espèrent une présence.

Tu allais sur les sentiers
annonçant la Bonne Nouvelle et partageant le pain ;
guide-moi vers ceux et celles qui ont faim de toi et de ta parole.

Tu allais visiter des amis
et ta seule présence les interpellait en faveur des pauvres ;
mène-moi chez des gens qui ont le cœur ouvert à la compassion.

Tu allais te reposer en des lieux retirés ;
montre-moi la voie du silence qui pacifie et ouvre à la sagesse.

Tu allais prier à la synagogue et au Temple ;
attire-moi en des lieux où, avec d'autres,
je peux entrer en relation avec le Père.

Tu empruntais la voie du Calvaire en portant ta croix ;
donne-moi de traverser la souffrance et de lui donner du sens.

Seigneur Jésus, je veux te suivre ;
je mets ma main dans ta main, mes pas dans tes pas,
mon cœur dans ton cœur. Amen

Denise Lamarche

Le Christ pantocrator (mosaïque de 1261) - Basilique Sainte-Sophie, Istanbul, Turquie.